



DOSSIER

■ Les créateurs d'exception

L

e Sud-Ouest, terre de designers

Source d'inspiration pour de nombreux talents et entreprises de la région, l'habitat est également un levier d'innovation qui stimule l'économie

Le design est partout, de plus en plus, et c'est tant mieux. Car les valeurs qu'il véhicule sont l'heureux dosage entre la créativité et son application dans bien des domaines : l'aménagement de nos villes, de nos espaces de travail, la recherche, le textile, jusque dans les plus petits objets du quotidien.

L'Aquitaine ne fait pas exception à cet engouement qui est un levier économique. À travers 4 design (1) et les TADI décernés par le Conseil régional (2), les réalisations industrielles des entreprises innovantes sont bien récompensées. D'ici quelques années, un institut devrait voir le jour sur le site des anciens abattoirs de Bordeaux. Au-delà de l'ergonomie et de la technicité, il reste à mieux représenter les sensibilités plus artistiques, car la force du design c'est aussi son esthétique.

Une autre de ses qualités est de nous faire voyager. Les entreprises compétitives l'ayant adopté ont une vision élargie de leur activité, de leurs produits. Elles s'en donnent les moyens, en multipliant les salons professionnels afin de se positionner sur des marchés internationaux. Quant aux créateurs, ils sont en mouvement, au croisement des cultures, des fabricants et des

éditeurs, sans lesquels le design ne serait pas. Inversement, beaucoup de talents parisiens et étrangers viennent dans le sud-ouest apporter leur signature. Ils y trouvent des entreprises avec une histoire, des savoir-faire, de l'artisan à la PME dotée de moyens de production performants. N'oublions pas les écoles, pépinières d'idées pour l'avenir (3).

Dans l'habitat, les projets abondent, les réalisations surprennent parfois. Comme dans la mode et l'art, penser l'espace ou l'objet c'est réinventer la forme et la fonction des choses, stimuler de nouveaux modes de vie. Aménagement, ameublement, plein air, ce panorama n'est pas exhaustif mais rassemble quelques aventures singulières et collectives. Le très haut de gamme côtoie le plus accessible, la lignée épurée dialogue avec le clin d'œil baroque... Il y a du nomade, du durable et même du plastique – car le plastique est beau. C'est un peu l'air du temps qui vient nous pousser hors des sentiers battus, de la Charente au Pays basque sud, en passant par l'Aquitaine et ses départements.

Benoît Hermet

(1) Cette association, présidée par Alain Petit (fondateur de Coreplighting) et dirigée par Isabelle Leblan, développe le design industriel dans les entreprises de la région. Elle accompagne la mise en œuvre des projets et en assure la promotion. www.4design.fr

(2) Les TADI distinguent chaque année trois entreprises d'Aquitaine dont les produits les plus créatifs ont été conçus et fabriqués avec un designer. Parmi les lauréats figurent, entre autres, la coutellerie nontronnaise, Pyrenex, Soko... Le Conseil régional attribue également des aides au financement.

(3) Outre les beaux-arts de Bordeaux, des écoles privées d'enseignement supérieur forment à ces métiers. Parmi les principales, on peut citer l'ECV, Creasud, Lima.



*La société charentaise Rotodesign a créé sa propre marque de mobilier outdoor.
Chaise-longue de Nicolas Le Nocher, pots rocaille d'Alain Gilles. Photo Studio Philippe Mazer.*

INTERVIEW



L'art chez soi

Enseignante à l'école des beaux-arts de Bordeaux, critique et commissaire d'exposition, Jeanne Quéheillard est une observatrice attentive des évolutions du design.

> *Propos recueillis par Benoit Hermet*

Quelle place occupe le design dans notre culture ?

Il est né avec le développement de l'industrie et la reproductibilité. Au XX^e siècle, tout est devenu design. Et cela s'est encore intensifié dans les années 2000. Le design appartient à la culture mondiale, jusque dans les pays que l'on disait émergents, de la pièce unique à Ikea, qui a su démocratiser le contemporain à grande échelle. Dans une culture très forte de l'image, comme la nôtre, les formes et les codes esthétiques qu'il véhicule

sont très largement partagés.

Comment définir son rapport à l'habitat ?

Le design conjugue l'esthétique et l'utilité, c'est l'art chez soi. Mais à la différence des œuvres, les objets ne sont pas voués à la seule contemplation : manipulés, parfois cassés, on les jette, on les conserve, on les aime ! Sa maison, c'est soi-même...

La recherche de fonctionnalité qui a guidé le siècle écoulé est désormais intégrée. Les modes de vie changent et l'agencement de nos intérieurs épouse ces évolutions. La salle à manger a disparu, on ne s'enferme plus dans la cuisine. Les espaces sont à la fois moins grands et plus ouverts. Certains objets nous racontent des inventions, d'autres sont la réinterprétation des modèles et des usages du passé.

Quels sont ses liens avec la technologie et les entreprises ?

On a pu dire que le design c'était la création au service de l'industrie. Maintenant je dirais que c'est l'art dans les entreprises. En période de crise, elles y trouvent un moyen d'innover et de se distinguer. Ce dynamisme fonctionne à condition que les designers occupent une place à part entière entre la conception et la production.

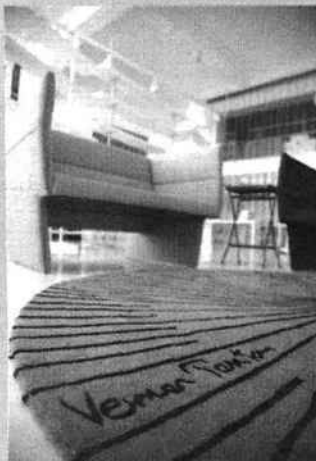
Plus fondamentalement, le design nous donne une prise dans le monde et nous apprend à le connaître. Chaque création déploie une histoire : son créateur, son fabricant, ses matériaux, son esthétique... Les objets qui deviennent des emblèmes concentrent tout cela de manière harmonieuse.

* Jeanne Quéheillard enseigne la culture et l'histoire du design à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Elle prépare actuellement l'exposition In progress au Grand-Hornu Images (Belgique) sur la question du progrès dans le design.

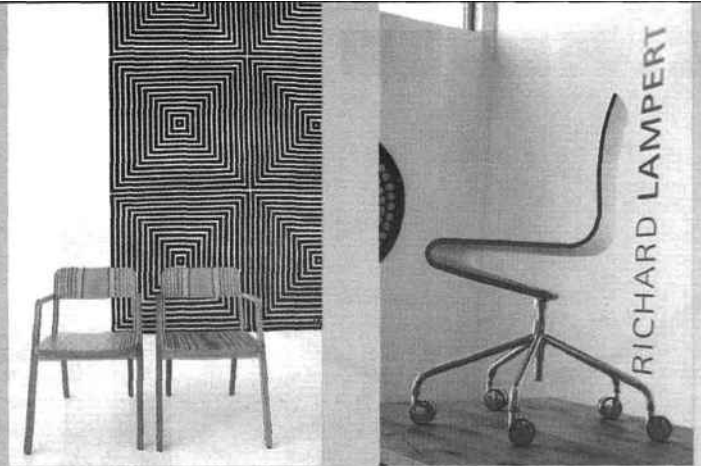


Muriel Biau et Nathalie Lamire-Fabre, fondatrices d'Ici design et Art + entreprise.
Photo Roberto Giostra.

www.icidesign.fr
www.artplusentreprise.com



Sofa cup, design Eric Degenhardt,
éd. Richard Lampert.
Tapis Verner Panton, éd. Designer's carpet.



Exemples de mobiliers à admirer dans la Galerie Arrêt sur images. A gauche, Stuhl prater chair, design Marco Dessi, éd. Richard Lampert et tapis Verner Panton, éd. Designer's carpet. A droite, Seesaw chair, design Peter Horn, éd. Richard Lampert. Photos Roberto Giostra

Duo de styles

Nathalie Lamire-Fabre et Muriel Biau valorisent le design auprès des industriels et du grand public. Pour elles, c'est un atout économique et culturel

Studeuses et voyageuses, Nathalie et Muriel ont leur pied à terre dans la superbe galerie Arrêt sur l'Image qui accueille des expositions d'art et de design. Nathalie est depuis longtemps investie dans le paysage culturel de Bordeaux, Muriel connaît le mobilier contemporain sur le bout des doigts. Également passionnées d'architecture, elles ont réuni leurs centres d'intérêt à travers deux structures.

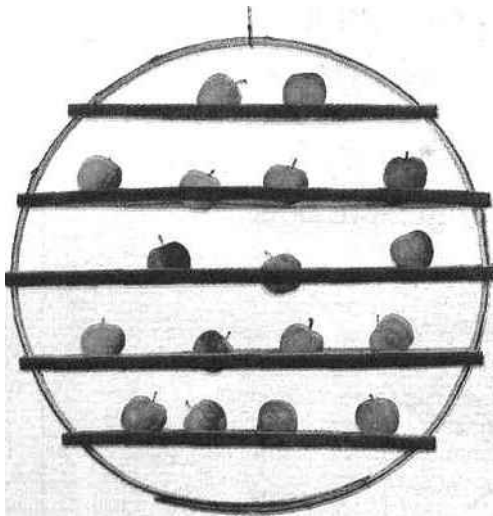
La première, Ici design, fédère des créateurs et des industriels et assure leur promotion lors de manifestations, dans la galerie ou hors les murs. Elles ont montré le meilleur de l'Aquitaine à la biennale internationale de Saint-Étienne : tissages Moutet, meubles Alki, espadrilles Pare Gabia ou, plus insolites, les narghilés Airdiem... Et bien d'autres encore. La palette est riche mais les savoir-faire et

les idées sont là, même si Muriel regrette le manque de "combattants" chez certains dirigeants d'entreprises plus réticents, souvent par méconnaissance. En mai, à l'occasion de la biennale d'architecture de Bordeaux Agora, la Belgique est à l'honneur avec la venue d'Alain Berteau dans le cadre d'une double exposition et d'une table ronde. "On le sait peu, mais ce pays est une mine d'or pour le design", précise Muriel.

À travers leur deuxième structure, Art + entreprise, elles collaborent avec des architectes et aménagent bureaux et collectivités. Impliquées très en amont des projets, elles dénichent en Europe les fabricants d'excellence et les nouveaux talents.

Benoît Hermet

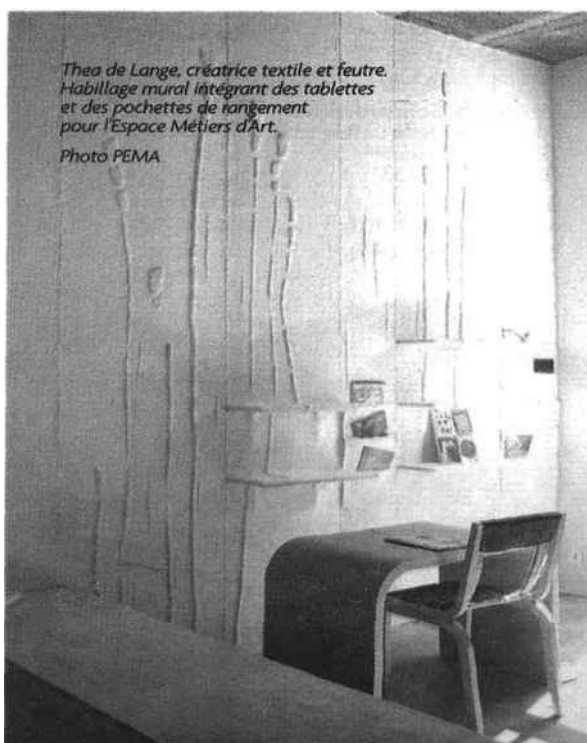
Le pôle métiers d'art de Nontron



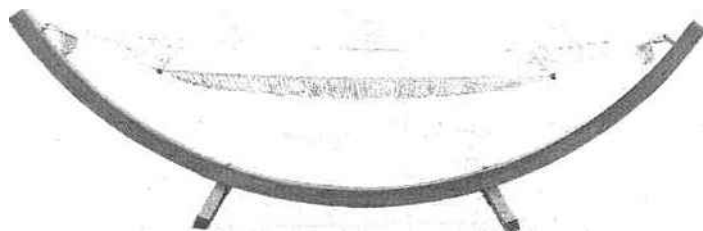
Godefroy de Virieu, Arbre d'hiver, claie à fruits revisitée avec des artisans du châtaignier. Résidence de l'art 2004 (édité par Enkido). Photo Bernard Dupuy.

Basé à Nontron, capitale du célèbre couteau, le Pôle expérimental métiers d'art soutient le développement de ces professions et les fait connaître au grand public. En parallèle, des designers viennent en résidence pour des réalisations croisées entre savoir-faire et création contemporaine. En 2010, le jeune designer scénographe Jean Couvreur va collaborer avec des artisans sur le thème de l'écoconstruction.

www.metiersdartperigord.fr



Thea de Lange, créatrice textile et feutre. Habillage mural intégrant des tablettes et des pochettes de rangement pour l'Espace Métiers d'Art. Photo PEMA.



Un hamac créé par la société Goisnard.
Photo B. H.



Réalisations en mobilier d'agencement.
Photo DR.

Le pin, une essence d'avenir

Les Goisnard, installés à Belin-Béliet, sont des artisans discrets que l'on sollicite pour des projets sur mesure. Le bois est leur univers qu'ils façonnent avec bonheur, entre goût du métier et appétit pour l'innovation

Installés à Belin-Béliet, au cœur des forêts de pins de la Haute-Lande girondine, les frères Goisnard sont dans leur élément. En 1973, jeune menuisier, Yves crée son entreprise d'aménagement et de construction bois. Rejoint par son frère, Bruno, en 1985, ces deux Angevins de souche inaugurent une nouvelle enseigne destinée au mobilier. Aujourd'hui leur activité se partage entre ces différents pôles.

Les deux petites PME ont toujours su se diversifier et tenter l'aventure quand le projet s'y prête. Yves a remporté le trophée du design industriel de la Région Aquitaine pour un panneau en écorces de pin. L'idée a germé avec la complicité du designer bordelais Christian Colvis, les deux hommes étant impliqués au sein d'Innovapin, cellule du pin maritime rattachée à Xylofutur. Ce pôle de compétitivité, unique en France, valorise l'ensemble de la filière bois et parfois de façon spectaculaire : les Goisnard avaient participé au montage de la passerelle piétonne d'Evento qui enjambe les quais de Bordeaux.

Quant aux panneaux, ils restent pour le moment au stade expérimental et sont fabriqués uniquement à la demande. Les écorces sont triées à la main, calibrées à l'œil, puis pressées et agglomérées grâce à une colle écologique. Après ponçage, on obtient de belles surfaces marbrées utilisables en aménagement intérieur ou en décoration. L'invention a des propriétés phoniques et ses qualités thermiques sont à l'étude. L'objectif serait ensuite de l'adapter à du bardage extérieur.

Le futur sur mesure

Spécialisés dans le mobilier d'agencement, les ateliers Goisnard réalisent des cuisines, des commerces. " La salle à manger basque ou bretonne, c'est fini, note Yves avec humour. On peut tout faire, même les projets les plus loufoques. Il faut savoir se renouveler et parfois être précurseur. " Grâce à son bureau d'étude, l'entreprise exécute le chantier de A à Z ou fabrique des éléments



Travail en 3 D dans la société de Belin-Béliet. Photo B. H.



Un exemple de panneau en écorces de pin inventé par Yves Goisnard (avec le designer Christian Colvis). Photo B. H.

Menuiserie Goisnard Frères
Zone industrielle La Règue
33830 Belin-Béliet
Tél. 05 57 71 80 63

www.xylofutur.fr
www.innovapin2010.fr
www.napevomo.com

designés par ailleurs, comme pour les magasins de peintures Tollens. Actuellement, les Goisnard élaborent avec des élèves ingénieurs des Arts et Métiers un prototype à l'échelle 1 d'habitat à énergie positive. Une technologie encore perfectible mais qui sera en 2020 l'un des standards de la construction fixés par le Grenelle. Cette maison du futur a été baptisée Nápévomó, signifiant en langue cheyenne "Est-ce que tu te sens bien ?", en hommage à ces peuples amérindiens amoureux de la nature. Dessinée par l'architecte Gonzalo Rodriguez et le designer Benoît Beaupuy, elle concourt pour le Solar Decathlon, une compétition internationale importée des États-Unis en Europe par l'université polytechnique de Madrid. La structure, entièrement en pin maritime, accueille sur son toit un capteur solaire. Nápévomó se veut un concentré des meilleurs savoir-faire durables de la région. Présentation au public en mars à Belin-Béliet, puis nouveau montage à Madrid en juin.

Benoît Hermet



Nápévomó, prototype d'habitat à énergie positive co-réalisé par les menuiseries Goisnard et les étudiants d'Arts et Métiers (architecte : Gonzalo Rodriguez). L'ossature est en pin maritime.



Jean-Louis Irtzoki travaille avec des fabricants de mobilier des deux côtés de la frontière.



Collection Emea pour Alki, à la table d'hôtes Hegia. Photo Martin & Zentol



Marie-Pierre et Karine Hayedot ont repris la chaiserie familiale. Photo B. H.



Modèle Camille, Bois sculpté main et tapissé. Photo DR.

Landes et Pays basque : le mobilier sort de sa réserve

Certaines fabriques du secteur de l'ameublement traditionnel se rapprochent des designers. Portraits croisés des sœurs Hayedot à Peyrehorade et de Jean-Louis Iratzoki à Ascain

Dans la famille Hayedot, on est chaisiers à Peyrehorade depuis plusieurs générations. Les grand-parents vendaient dans les années 1950 leur production au marché local, très couru pour cette activité. Aujourd'hui, ce sont les petites-filles, Karine et Marie-Pierre qui ont repris l'affaire. Grâce au VIA (voir p. 7), qui rapproche des industriels et des créateurs, Karine a sollicité les talents de Jean-Philippe Nuel, Christophe Delcourt ou encore les 5.5 Designers. Commercialisant leurs propres modèles ou fabriquant pour d'autres, les deux sœurs mettent à l'honneur le savoir-faire maison. Dans les vastes ateliers, la patine du temps et la chorégraphie des gestes sûrs donnent une histoire à chaque chaise. Il faut presque deux heures pour en réaliser une, tout le montage s'effectuant manuellement. Le tressage, quand il y en a, est l'œuvre des pailleuses à domicile, comme le veut la coutume. Un grand nombre de commandes font encore appel au style régional.

Karine et Marie-Pierre ont le métier dans le cœur mais les fabricants traditionnels, notamment dans les Landes, sont frappés durement par la crise du secteur. Pour les deux jeunes femmes, le design représente une issue. Et les tendances actuelles les y engagent, l'authentique trouvant sa place aux côtés des lignes épurées. Avec d'autres enseignes des Landes et des Pyrénées-Atlantiques, elles se sont regroupées en vue de développer des gammes contemporaines qui seront présentées en septembre prochain au salon Maison et Objet.

Élégance raffinée

Parmi ces marques figure Alki, une vieille entreprise d'Ixassou qui s'est positionnée sur ces nouveaux marchés grâce au designer Jean-Louis Iratzoki. Cet enfant d'Ascain a fait ses armes à l'école Bouille, puis à Madrid, avant de voyager beaucoup, pour finalement revenir au Pays basque. Tous ses projets voient le jour dans sa cabane-atelier lovée en vis-à-vis de la Rhune. Épaulé par des collaborateurs indépendants, il travaille avec huit entreprises des deux côtés de la frontière, en petite série ou grande production. Pour Alki, il a dessiné six collections de chaises et de tables. Le bois massif conserve son caractère et son aspect chaleureux, mais il acquiert une élégance raffinée. Le style Iratzoki, c'est "l'anti-épate", des objets à vivre et durables qui sont le fruit d'une longue maturation. Le designer est aussi très attaché à la dimension sociale de l'entreprise : Alki est une coopérative de salariés, qui applique en outre une grille écoresponsable dès la conception. Le célèbre joaillier Dinh Van a choisi la marque pour ses bijouteries parisiennes, ainsi que le château de Versailles, ou, plus près d'ici, Hegia, une ferme labourdine transformée en chambre d'hôtes contemporaine.

Lauréat de nombreux prix, Jean-Louis Iratzoki a reçu un Tadi de la Région aquitaine avec Sokoa, leader du mobilier de bureau, basé à Hendaye. Avec Famo, au Portugal, il a réinventé des espaces de travail en révélant les richesses de la tôle pliée, un matériau purement industriel. Et c'est encore un succès !

Benoît Hermet

www.chaisierielandaise.com - www.alki.fr
www.sokoa.com - www.famo.pt



Christian Desile

Le bordelais Christian Desile est un orfèvre des images de synthèse pour l'architecture. Il se passionne pour la fonction des objets qui, selon lui, détermine leur forme.

S'il pense efficacité, économie de matières et de gestes, il regarde néanmoins les choses avec humour et affection



Une chaise, un carton

Découverte à la biennale de Saint-Étienne grâce à Ici Design, elle a séduit l'éditeur belge Vange. Depuis, c'est un succès : deux récompenses et 400 exemplaires vendus au dernier salon Maison et Objet. En bambou recyclable, occupant un minimum d'espace, la chaise Desile existe en version bicolore réversible. Épurée à l'extrême, elle a nécessité trois ans de labeur à son auteur !



Chaise-longue Clap

Avec son profil stylisé, ce transat en bois massif possède plus d'un tour dans son sac (de croco). Sa bouche sert de dossier et de rangement. Une toile moirée anthracite laisse entrevoir ses dessous chics : lunettes, cigarettes, bouquin, magazine... Tout le nécessaire pour se relaxer au salon ou dans son jardin.



Tabouret Oy

Si l'on enlève son appendice oblique, voici un tabouret tout ce qu'il y a de plus banal. Ce quatrième pied suffit à transformer l'archétype en objet hybride. Plus confortable qu'un tabouret, moins encombrant qu'une chaise, Oy est à la fois intrigant et familier. Difficile de dire s'il est beau, mais il rend à coup sûr notre quotidien beaucoup moins plat.



Le monde en valise

**Formes à construire, matériaux écologiques...
Plasticienne et designer, Marie Compagnon transforme
le minimum matériel en un maximum d'imaginaire**

Elle aussi formée à l'école Camondo, Marie Compagnon positionne son travail entre l'architecture et l'objet – et la sculpture a-t-on envie d'ajouter. Qu'elles soient pièces uniques ou produites en série, ses créations viennent habiter l'espace, le modifier, déployer une nouvelle "intérieurité", comme le définit joliment la designer. Son grand Alphabet en feutre, projet de recherche financé par le VIA (1), se manipule et s'échafaude pour devenir tour à tour cabane, abri, écran, paravent...

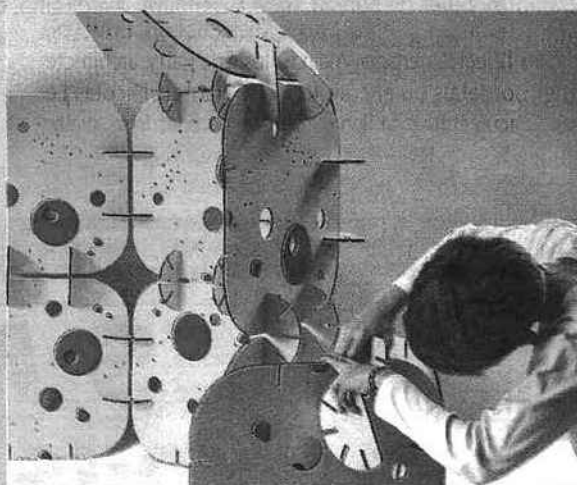
Habitadule est un jeu de construction géant en carton (2) coloré qui tient dans une valise. Des panneaux rigides et légers permettent d'assembler jusqu'à 2 m de hauteur sans danger. Percés d'ouvertures de différents diamètres, ils autorisent toutes les combinaisons et les cache-cache. Comme la boîte à outils d'un petit chez-soi ayant pour mode d'emploi son imaginaire. Les enfants, d'ailleurs, ont paraît-il trouvé des variations inédites auxquelles Marie n'avait pas songé.

Réalisé avec la maison d'édition Mon Petit art, spécialisée dans les jeux et objets d'artistes, Habitadule est distribué sur Internet, chez certaines enseignes jeunesse et à l'étranger. Sans effets prononcés, toujours en quête de simplicité, Marie Compagnon nous entraîne hors des sentiers battus de

l'ameublement. Elle nous invite à s'approprier notre cadre de vie dans une époque où les intérieurs sont de plus en plus des partitions à interpréter librement.

BH

www.monpetitart-boutique.com



Habitadule, un jeu de construction géant pour réinventer son chez soi (éditeur Mon Petit Art). Photo DR.

L'éclat d'Acrila

*Jean-Christophe
Bernard et le
modèle Tour Eiffel.*



En peu d'années, la société pessacaise de Jean-Christophe Bernard s'est fait une place de choix dans l'univers du mobilier contemporain

Designer et graphiste de métier, Jean-Christophe Bernard a le souci constant de l'innovation. Il a démarré avec succès par l'impression grand format en créant Tense'it : des toiles tendues ornées d'images pour habiller tout type d'intérieur. En 2007, il lance avec son épouse une marque de mobilier contemporain en résine acrylique, Acrila.

Ce minimaliste dans l'âme dessine des chaises ciselées aux imprimés baroques. Mais l'homme apprécie les clins d'œil et les échappées ludiques, à l'instar de son compagnon de route, Jean-Charles de Castelbajac, dont il scénographie les défilés. Le couturier fantasque et touche-à-tout lui a concocté plusieurs collections, alternant détournements pop et graphismes stylisés. D'autres créateurs ont rejoint l'aventure : Patrick Lavoix, qui ajoute l'inspiration du fer forgé, Élodie Acoca, pour des gammes jeunesse. Chez Acrila, tout est fabriqué dans l'usine de Pessac. La découpe laser se combine à de nombreuses interventions manuelles, du pliage au polissage qui donne ce fini miroitant. L'un des atouts de la marque est sa présence sur des salons internationaux : Maison et Objet à Paris, Milan, Montréal, New York, Moscou... La nouvelle collection outdoor remplace les impressions numériques par des couleurs intenses. L'éclat d'Acrila, pour Jean-Christophe Bernard, c'est cette petite lumière qui vient rehausser l'endroit où l'on vit, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui.

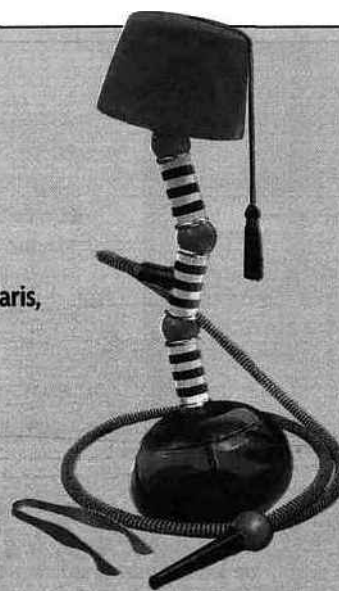
www.acrila.com

Le génie du narghilé

Éric et Emmanuelle Gormand ont remis au goût du jour un trésor vieux de 500 ans : le narghilé. Basée entre Billère, près de Pau, et Paris, leur marque Airdiem est un mélange de haute technicité et de design dans l'air du temps...

Narghilé Smoke me ! design Emmanuel Meysonnier

Le dernier-né de la collection 2010. Conçu par un très jeune designer pour un public à l'unisson, il peut s'emporter partout grâce à sa robustesse et sa petite taille. Ses rondeurs acidulées ont de quoi charmer les soirs de plage en été.



Narghilé au chéchia, Hilton McConnico

Le célèbre créateur, déjà connu en Béarn pour sa contribution aux tissages de Catherine Moutet, joue avec la silhouette anthropomorphe et l'origine méditerranéenne du narghilé. Une chéchia rouge en couvre-chef, du métal, du plastique et du verre... Un clin d'œil multicolore aux Cigares du pharaon.

Narghilé White, TribuDesign

Ce collectif de designers libanais ne se laisse pas impressionner par la tradition. Ils mettent le narghilé à l'horizontale et le placent tout droit dans l'orbite du XXI^e siècle, avec son plateau épuré en Corian (un composé de pierre et de résine acrylique) et ses éléments inox.

À consommer devant son iMac !

Le plastique, c'est chic

La société Rotodesign fabrique dans son usine de Charentes de superbes mobiliers outdoor, la grande tendance du moment. Petite histoire d'une PME qui s'est trouvée une identité dans le design

Les hasards de la vie vous mènent parfois sur les chemins de la réussite. Il faut aller près d'Angoulême, à Mornac plus exactement, pour dénicher la discrète société Rotodesign. Discrète, mais pas dilettante, car ici, on s'active jour et nuit, en trois-huit. Fraîchement créée en 2007, l'entreprise démarre par de la sous-traitance de pièces en plastique dans l'agriculture et la mécanique. Un client commande quelques éléments de mobilier qui sont repérés sur un salon par Leroy-Merlin, alors en plein boom de la décoration. L'enseigne sollicite Rotodesign pour lancer une collection. Mais entre-temps, la crise est passée par là et les machines sont stoppées. Tout est engagé, le designer a été choisi... Les dirigeants charentais reprennent le projet et sortent en quelques jours la marque Qui est Paul ? qu'ils présentent au Salon du meuble de Milan. Comme les retours sont bons, la société investit dans des moules : fauteils, tables basses, chaises longues...

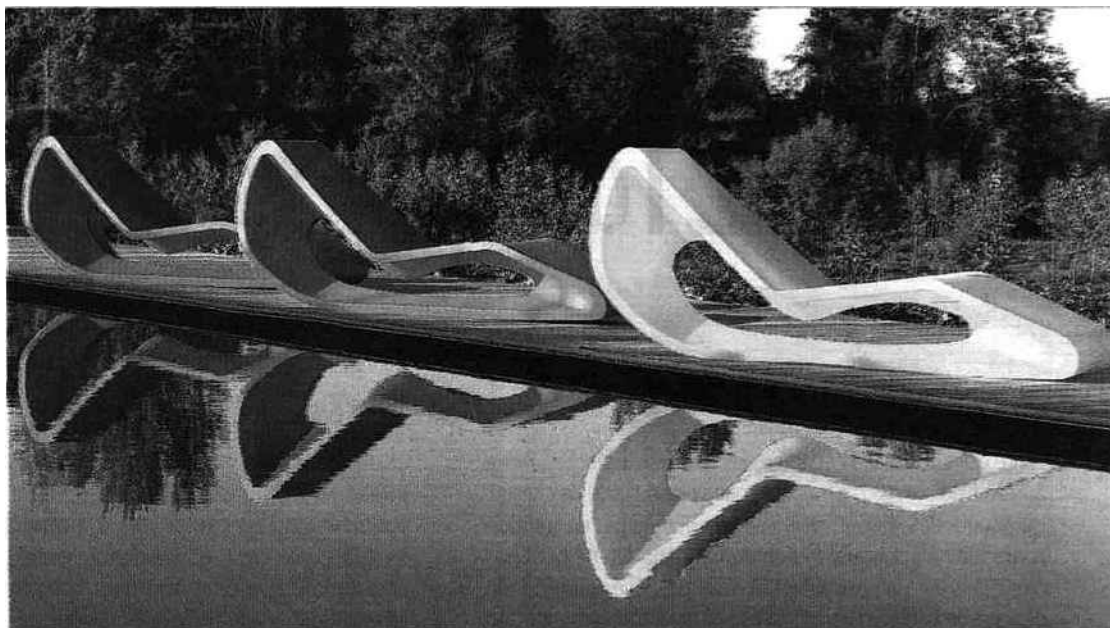
Deux ans après, 95 % de son activité est consacrée au mobilier contemporain et son chiffre d'affaires a déjà doublé... Stéphane Delimoges, gérant de Rotodesign, ne cache pas sa satisfaction :

"On y a pris goût. Nous vendons du plastique au kilo, et là nous avons un concept, une identité. Nous sommes en plein dans l'air du temps. Chaque industriel essaie de trouver ses produits."

Des sculptures en plein air

Très sollicité, Stéphane Delimoges tient à conserver la qualité. Le bureau d'étude interne met en œuvre les projets d'une poignée de créateurs associés à Qui est Paul ? Il y a Cédric Ragot, qui travaille également pour Roche Bobois, LVMH ou Krups dans l'électroménager, Alain Gilles, Éric Raffy, architecte designer bordelais ou encore le jeune Nantais Nicolas Le Rocher. Chacun cultive sa ligne : robuste, géométrique, svelte ou sensuelle... La technique est la même pour tous : du polyéthylène teinté dans la masse, avec de l'air captif à l'intérieur. Ce matériau, très résistant aux UV et à l'abrasion extérieure, permet de placer les meubles aussi bien dedans que

*Les créations de Rotodesign
sont robustes, géométriques,
sveltes et sensuelles.
Photos Rotodesign.*



dehors. Et en plus ils se nettoient facilement !.. "Nous considérons chaque réalisation comme une sculpture, un bel objet qui n'est pas seulement fonctionnel, mais que l'on a envie de montrer et avec lequel on a envie de vivre, précise Stéphane Delimoges. Le outdoor, c'est la tendance. On recrée sur sa terrasse le même agencement qu'à l'intérieur. Nous sommes dans une pièce supplémentaire de la maison qui n'a ni murs ni toit."

Si la matière première reste du pétrole, comme dans tous les plastiques, chaises et tables peuvent être broyées et recyclées pour de nouveaux usages. Pour ne pas oublier l'écoconception, Rotodesign a lancé un modèle de fauteuil multicolore en bouchons de bouteilles plastique qui a reçu le prix de l'innovation de la région Poitou-Charentes. Qui est Paul ? est visible sur tous les salons qui comptent et 40 % du chiffres d'affaires de Rotodesign s'effectue à l'export.

Benoît Hermet

www.rotodesign.fr - www.qui-est-paul.com